

Quand les préjugés deviennent le monstre



Comme à mon habitude, j’ai regardé ce film seule.

J’ai vu « Monster » un soir de semaine, la seule distraction que je m’étais permise pendant mes révisions d’examens finaux. C’est ce genre de film que je déteste tout autant que je l’aime. Pourquoi un film devrait être si dur à voir ?

Sur le chemin du retour, j’ai eu le temps de réfléchir : réfléchir à la fin illogique, qui est réellement le monstre, comment un film peut être aussi bien écrit et dirigé, bref, j’ai réfléchi et j’aime réfléchir.

« Si seulement quelques personnes pouvaient l’avoir, ce ne serait pas le bonheur.

C’est absurde.

Le bonheur est accessible à tous »

Monster est un film de type thriller psychologique et suspense sorti en juillet 2023, dirigé par Hirozaku Kore-eda.

Le film aborde divers sujets encore tabous au Japon : l’autorité scolaire, le harcèlement, le jugement et l’homosexualité.

Il retrace le quotidien de Minato, collégien de 12 ans dont le comportement change drastiquement. Il devient violent avec son ami Yori, agressif, se coupe les cheveux... sa mère ne le reconnaît plus et cherche un coupable, l’équipe éducative de l’école de son fils. M. Hori, son professeur, semble être responsable, sauf que non. L’histoire se révèle alors à travers les yeux de ces 3 personnes : la mère, le professeur et Minato.

Tous coupable de rien

En réalité, il n’y a pas de responsable. Personne n’est responsable des circonstances qui l’entourent : M. Hori n’a jamais frappé Minato, c’était un accident.

La perception que nous avons de chaque personnage est rapidement remise en cause. Nous jugeons leur apparence, leur comportement sans s’apercevoir que la pression sociale est un poison dont chacun ne veut se libérer par risques d’être « hors normes ».

Nous créons tous des « monstres » pour donner un sens et pour trouver un/des responsable(s) aux événements et imprévus de notre vie. La mère accuse le professeur de son fils pour combler sa propre négligence, le professeur cherche à « sauver » Minato étant très sensible aux regards des autres, Minato refoule ses propres sentiments envers Yori en se battant avec lui. C’est un cercle perpétuel, personne n’est coupable.



Alors, qui est le « monstre » ?

« Vous êtes vous déjà sentis différent ? Étranger à votre famille, à vos amis ? Eu peur d’être détesté à cause de préjugés et non aimé pour qui vous êtes ? C’est ça, votre monstre »

Mon interprétation du film est que le vrai monstre est le préjugé : la haine de nous-mêmes quand la peur des autres nous aveugle. Nous avons peur d’être différent, peur que les autres nous jugent par des a priori.

Le « monstre » est érigé contre ceux qui souhaitent garder le bonheur. Ceux qui se conforment pour l’obtenir ne peuvent le garder, seulement ceux qui restent eux-mêmes le méritent.

Le seul et unique monstre « physique » serait le père de Yori, le frappant car le jugeant trop féminin.



Le train abandonné

Dans toute cette intrigue, Minato et Yori prennent refuge dans un train abandonné. Il devient leur unique **refuge**, point de rencontre et **havre de paix**.

C'est dans ce train qu'ils deviennent amis, se découvrent, se réconfortent, ne pensent à rien d'autre que le monde qu'ils se sont créé. Dans l'entièreté du film, il est le seul endroit où le **bonheur** semble trouvé. Ils jouent, rigolent, pensent le train invincible face à un typhon : ils sont de simples enfants.



Il faut se battre pour le bonheur

Ce chemin du retour a été très important pour moi. Le film n'avait soudain plus aucun sens.

La fin nous laisse dans une incompréhension partielle, en contraste total avec le reste du film. Il veut une fin idéale, la réalité importe peu. Les enfants sont coincés dans le train, qu'ils meurent à cause du typhon ou qu'ils survivent n'a pas autant d'importance que ça.



Selon moi, le message final est clair. Il faut se battre pour le bonheur : il faut ramper dans la boue, marcher sur les rochers coupants pour avoir la chance de courir dans les hautes herbes vertes.

Nous quittons Minato et Yori, riant aux éclats dans un champ vert ensoleillé ; ils ont trouvé le bonheur.

« Monster » et « Innocent »

La traduction anglaise du titre de film est « Monster » alors que le titre français est « Innocent ». Ces traductions sont aux **antipodes**, toutes deux aussi justes.

Le film voudrait que personne ne soit un monstre, que nous soyons tous des **victimes des préjugés**, donc, **finalement innocents**.



Homosexualité pudique

Il est rare, particulièrement dans le cinéma, que l'homosexualité soit représentée de façon pudique, non sexualisée et « innocente ».

Le réalisateur confirmera, à plusieurs reprises, que le film représentait avec **pudeur une attirance entre deux écoliers**. Bien que le Japon soit un pays où l'homosexualité reste taboue, il n'est pas rare de voir une romance sexualisée ; traitée différemment d'une romance hétérosexuelle où l'attirance se développe, se confond.

Un baiser n'est pas nécessaire, nous comprenons tout par les personnages.

Une romance homosexuelle n'est pas toujours belle et joyeuse, elle est comme toute autre relation : compliquée, triste et timide.

Caméra, acteurs et nominations

En plus du scénario, je trouve la **photographie magnifique**. Les couleurs, les plans ... bien qu'on puisse ne pas trouver le scénario intéressant, je pense que personne ne peut rester insensible face au travail de la caméra.

Les deux rôles enfants (âgés de 12 et 14 ans pendant le tournage) ont fait une **performance incroyable**. Malgré leur jeune âge ; les émotions, le langage corporel, tout semble réel.

« Monster » a obtenu la « **queer palm** » 2023, l'acteur de Minato nommé « **meilleur espoir masculin** » de l'Académie japonaise. Le film fut aussi nommé 11 fois au Japan Academy Awards.

Bref, il est l'un des films les plus beaux que j'ai vu. Je suis sortie de « Monster » avec beaucoup de **respect** envers le travail de Kore-eda et j'attends chacun de ses films.